

Émilie regarda le camion s'éloigner lentement dans la nuit, et le suivit du regard jusqu'à ce que ses feux arrière aient disparu au coin de la rue. Elle soupira. Tout s'était bien passé. À présent, peu lui importait ce qui arriverait au camion : l'eût-elle entendu s'écraser contre un immeuble qu'elle ne serait pas allée aux nouvelles. La rue était noyée dans un brouillard laiteux que les réverbères trouaient à peine, çà et là, d'un halo jaunâtre. Émilie frissonna, remonta d'un pas vif les marches du perron et poussa la lourde porte vitrée, que des fleurs de fer forgé défendaient des rôdeurs. Le hall était faiblement éclairé par une lampe posée sur la commode Louis XV.

— Tu n'as rencontré personne ? chuchota Berthe.

Elle avait jailli dans l'ombre, grande et lourde, les yeux fiévreux.

— Si, malheureusement, dit Émilie : madame Ménard.

— La concierge du 126 ! ragea Berthe. Tu ne pouvais pas mieux tomber, ma pauvre fille. Elle t'a parlé ?

Émilie haussa les épaules.

— Évidemment, tu la connais ! Elle a pris l'air apitoyé : « C'est votre beau vitrail qui s'en va, Mademoiselle Émilie ? Si c'est pas malheureux ! » Elle en avait les yeux hors de la tête, la garce !

— Émilie, je t'en prie, ne sois pas grossière, dit Berthe. Nous sommes assez accablées comme cela.

Émilie réprima un sourire et haussa les épaules.

— Bref, je lui ai récité ma leçon. « Mais il ne s'en va que pour nettoyage et réparation, Madame Ménard. Il est si vieux, pensez... bien plus d'un siècle, vous savez. Ce sera long, évidemment : près d'un an. Alors, on a fait poser un verre cathédrale à sa place, dans la cage de l'escalier, en attendant son retour. C'est triste, bien sûr, ce grand jour au lieu de toutes ces couleurs... mais il sera bien plus beau encore, dans un an, quand on le réinstallera, alors ça donne du courage ! »

Elle avait débité son discours d'une voix minaudière de dame du monde, et ses yeux bleus souriaient.

— Ma parole, s'exclama Berthe, on dirait que tout cela t'amuse ! Enfin... Penses-tu qu'elle t'ait crue, au moins ?

Émilie pouffa de rire.

— Non mais, tu te sens bien, ma vieille ?

Berthe se redressa, les sourcils froncés.

— Émilie, je t'ai demandé mille fois de ne pas me parler sur ce ton. Je suis ta sœur aînée, tout de même. Et je me demande où tu prends ces expressions. C'est à se demander...

Émilie lui coupa la parole.

— Bon, bon, excuse-moi, ma grande. Je te disais que la mère Ménard n'a sûrement pas été dupe une seconde. Mais enfin, elle ne peut rien prouver.

— Et dans un an, quand elle ne verra pas revenir le vitrail ?

— Oh, d'ici là, elle aura oublié, tu penses ! Et puis, dans un an, Dieu sait où nous serons, toutes...

— Tais-toi, murmura Berthe. Viens, allons avertir Mère que tout est terminé.

L'odeur du mastic frais envahissait le vaste hall, et les ouvriers avaient laissé des traces boueuses sur le parquet. La commode luisait doucement sous la faible lumière de la lampe, un superbe vase chinois bleu de nuit où se tordaient des dragons d'or, surmonté d'un abat-jour

à glands de soie qui avait été crème il y avait bien longtemps, Émilie s'en souvenait.

Berthe avait ouvert, sur la droite, l'un des battants d'une large porte dont la peinture gris Versailles s'écaillait, et Émilie la suivit dans le grand salon. Elle se rappela tout à coup le temps lointain où les battants étaient toujours grand ouverts, si bien que, du hall, on apercevait presque toute l'immense pièce, avec ses deux lustres étincelants aux pendeloques de cristal, ses épais tapis d'Orient, le piano à queue dans un angle, une grande harpe dorée dans un autre, et partout des fauteuils couverts de velours, des poufs, des tables fragiles, des lampes aux abat-jour précieux. Émilie ferma les yeux un instant, crut entendre le brouhaha des conversations, des rires, des exclamations, le froissement doux des jupes de satin, et soudain, l'odeur mêlée du thé, des parfums de femme et des cigares lui monta aux narines. Mon Dieu, était-ce possible ? Tout cela avait-il existé ? Qui le croirait maintenant ? Ces soirs de réception, la porte sur la rue s'ouvrait dix fois, trente fois, et une bouffée de crottin entraînait dans le hall avec les invités, chaleureuse ; des calèches s'alignaient tout le long du trottoir, et la petite Émilie plaignait les beaux chevaux humbles qui baissaient la tête vers le caniveau ; comme ils devaient s'ennuyer ! Les cochers se groupaient sous un réverbère et bavardaient, et parfois des gamins dépenaillés s'arrêtaient, bouche bée, pour regarder un couple élégant gravir les marches de l'hôtel de Veynes. Une fois, Émilie s'en souvenait, l'homme s'était arrêté soudain, avait pris le menton d'une fillette dans sa main.

— Regardez, ma chère, quelle petite beauté !

La femme avait toisé la pauvre et saisi sèchement le bras de son mari.

— Venez donc, Arthur, nous allons être en retard.

Émilie suivit Berthe, et leurs pas résonnèrent sur le parquet nu, dont les beaux chevrons de chêne n'avaient plus été cirés depuis longtemps.

— Qu'il fait froid ! murmura Berthe. On ne va plus pouvoir laisser Mère ici.

L'automne était avancé. On avait attendu cette saison où la nuit tombe de bonne heure pour faire emporter le vitrail, en espérant éviter ainsi les regards indiscrets ; c'était raté. Demain, toute la rue saurait ; mais on ne pourrait rien prouver.

Berthe se redressa, et arriva au fond de la vaste pièce où Mathilde, enveloppée d'une cape de laine, somnolait dans un fauteuil de peluche grenat, les pieds sur un petit banc recouvert de moleskine.

— Le fauteuil de Marie, songea Émilie, le fauteuil de la bonne ! On le lui a demandé pour Mère...

Et elle revit sa grand-mère – elle l'appelait Bonne-Maman – assise très droite dans une grande bergère tapissée de satin saumon, sa robe de fil noir crissant à chacun de ses mouvements, un ruban brodé de perles grises autour de son cou – « un je-ne-baise-plus », avait murmuré le jardinier un jour, et Émilie n'avait pas compris ce que cela signifiait, car sa grand-mère l'embrassait souvent, et fort tendrement. Bonne-Maman posait ses pieds étroits, en mules de velours bordeaux, sur un tabouret à glands d'or ; et la petite Émilie, ses nattes brunes dans le dos, appuyée au bras de la bergère, écoutait Bonne-Maman parler de sa jeunesse, des bals, du roi – du roi ! Cela faisait rêver Émilie –, du Bois de Boulogne et du Cours-la-Reine.

— Mère, dit Berthe de sa voix sèche, c'est fait. Entendez-vous ?

La vieille dame releva la tête dans la pénombre et fixa ses filles d'un regard absent.

— Ah, c'est toi, Berthe ? Qu'est-ce qui est fait ?

Berthe eut un mouvement d'impatience.

— Mais le vitrail, Mère, vous savez bien, voyons ! Nous ne parlons que de cela depuis des semaines. Nous allons pouvoir payer les impôts une fois encore. Les impôts, comprenez-vous ?

Il y eut un silence, et puis la vieille Mathilde se mit à parler de cette voix cassée, tremblante, qui exaspérait Berthe et faisait mal à Émilie.

— Le vitrail... ah oui... C'est dommage, Berthe, comme c'est dommage ! Quand j'étais enfant, je me rappelle, j'avais cinq ou six ans...

« Quatre-vingt-dix ans de cela, songea Émilie. Mon Dieu... »

— Oui, continua Mathilde, c'est cela, cinq ou six ans ; je venais jouer chez mes cousins de Veynes, ici même, dans leur hôtel.

Elle eut un rire chevrotant :

— Je ne savais pas alors qu'un jour j'en serais la maîtresse.

L'orgueil lui avait rendu un instant sa voix d'autrefois, et Émilie reçut en plein cœur une bouffée d'enfance qui lui fit fermer les yeux. Mère, ô Mère...

La vieille Mathilde s'était redressée dans son fauteuil.

— J'aimais monter et descendre l'escalier en courant, Berthe, rien que pour voir ma robe blanche passer par toutes les couleurs du vitrail.

Elle eut un sourire malicieux, et dans la pénombre, Émilie crut discerner la petite Mathilde de cinq ans, brune comme elle-même.

— Et puis je montais lentement aussi, tu sais, Berthe, très lentement, parce qu'alors les couleurs glissaient sur moi insensiblement, et j'essayais de surprendre le bleu quand il virait au vert, ou le rouge lorsqu'il tournait au mauve ; j'y arrivais mal, je m'agaçais, je redescendais une marche, et puis je remontais, si lentement que de loin on m'eût dite immobile ; et je guettais, le cœur battant, Berthe, et parfois je voyais l'indicible, la danse de la couleur, son hésitation, son recul, son élan vers l'autre où elle se fondait enfin... *Mère, si longtemps que vous n'aviez plus parlé ainsi ! J'avais oublié combien les mots vous étaient chers, comme vous en jouiez bien.*

— C'était beau, Berthe, c'était bien beau ! Tu ne peux pas comprendre...

La vieille femme se mit soudain à sangloter, sans une larme, ses maigres épaules secouées de chagrin sous la cape noire. Émilie s'agenouilla contre elle, comme elle le faisait soixante ans aupara-

vant près de sa grand-mère, et elle caressa les pauvres mains déformées par les rhumatismes, dans les mitaines trouées. Berthe n'avait pas bougé, très grande et très droite à côté du fauteuil.

— Allons, Mère, dit-elle durement, ne songez donc plus à cela. Aujourd'hui, c'est exactement comme si tout ce dont vous venez de parler n'avait jamais existé. Nous avons toutes aimé ce vitrail autant que vous, même si nous en parlons moins bien. Mais il valait mieux s'en défaire plutôt que de vendre l'hôtel, vous le savez comme nous.

— Bien sûr qu'elle le sait, murmura Émilie. Mais ça ne l'empêche pas d'en souffrir, Berthe, tu pourrais le comprendre.

— Comprendre ! Tu n'as que ce mot à la bouche, ma pauvre Émilie. Qui te dit que je ne comprends pas ? Mais je sais que ça ne sert à rien, à rien ! Qu'à s'attendrir et à pleurnicher, et cela me fait horreur.

— Tout de même, dit Émilie, Mère a vu partir tant de choses, depuis toutes ces années...

Elle se releva, et fit quelques pas en étendant les bras.

— Regarde ce salon, Berthe ! Partout des taches claires sur les murs, là où il y avait la grande tapisserie, et tous ces tableaux, te rappelles-tu ? Les paysages, les natures mortes, et les portraits, mon Dieu, les portraits, Berthe... Ses ancêtres, les nôtres et je m'amusais, petite fille, à y chercher nos ressemblances...

— Ah, je t'en prie, cria Berthe, tu ne vas pas égrener tes souvenirs d'enfance, toi aussi !

Émilie eut le cœur serré de compassion, soudain.

— Berthe, ma grande, ne te fais pas plus dure que tu n'es... Ces souvenirs, ce sont les tiens aussi, presque les mêmes, et tu ne peux pas faire qu'ils n'aient pas été.

Elle ajouta plus bas.

— L'hôtel est vide, Berthe. Les souvenirs, c'est tout ce qui nous reste.

— Tais-toi !